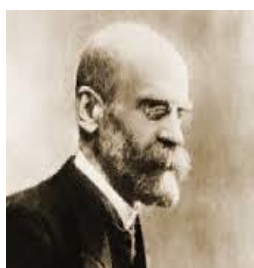


FESTIVAL INTERNATIONAL DE SOCIOLOGIE



Appel à communications pour les troisièmes Biennales DURKHEIM / MAUSS

**Les 22, 23 et 24 octobre 2015
à EPINAL**



Suite au Colloque international « Émile Durkheim, une jeunesse lorraine » qui a eu lieu du 28 au 30 mai 2008 à l'occasion du 150^{ième} anniversaire du père de la sociologie française, la Société d'Émulation du Département des Vosges et le 2L2S (Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales) de l'Université de Lorraine ont décidé de poursuivre leur collaboration en organisant des biennales Durkheim / Mauss à Epinal.

Partant de l'origine géographique commune de l'oncle et du neveu, les biennales d'Epinal n'ont pas pour objectif d'accueillir des travaux d'érudition concernant les théories d'Émile Durkheim et de Marcel Mauss, mais invitent à puiser dans l'œuvre considérable qu'ils ont laissée, en croisant les regards disciplinaires, notamment ceux de la sociologie et de l'ethnologie française dont la paternité leur est reconnue.

Aussi sont-elles centrées sur une thématique – un « fait social » – que l'héritage durkheimien et maussien nous permet d'expliquer. Les premières biennales se sont déroulées en juin 2010 en posant la question du travail et du don ; les secondes en octobre 2012 en interrogeant le triptyque « Société, cultures et religion »¹.

Les troisièmes biennales initient une formule plus ambitieuse en se transformant en festival de sociologie. Outre un colloque scientifique avec appel à communications ci-joint, conférences plénières, tables rondes, projections de documentaires et débats, arts et spectacles, tables de librairie... permettront de faire découvrir au public la discipline et d'échanger avec les chercheurs sur leurs productions scientifiques.

¹ Elles ont donné lieu à deux publications : Jacquot L. (sous la dir.) avec la collaboration de Kraemer C., 2011, *Travail et dons*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, coll. « Saliariat et transformations sociales ». Jacquot L., Leveratto J-M., 2014, *Relire Durkheim et Mauss. Émotions : religions, arts, politiques*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions universitaires de Lorraine.

Thème des troisièmes biennales :
Les figures de l'engagement. L'engagement en temps de crise

Le Festival de sociologie, en prenant comme thème de sa première édition « les figures de l'engagement », invite déjà à interroger l'engagement de celles et ceux qui exercent le travail de sociologue mais aussi de manière plus générale le travail d'« intellectuel », concept forgé notamment en France il y a plus d'un siècle à l'occasion de l'affaire Dreyfus. On connaît la réponse d'Émile Durkheim, dreyfusard de la première heure, dans son article de 1898 « L'individualisme et les intellectuels »² au littéraire Ferdinand Brunetière fustigeant l'individualisme des intellectuels ayant pris le parti du capitaine Dreyfus. « L'intellectuel », définit Durkheim dans une note de bas de page pour contrer la péjoration de Brunetière, « n'est pas celui qui a le monopole de l'intelligence ; il n'est pas de fonctions sociales où l'intelligence ne soit nécessaire. Mais il en est où elle est, à la fois, le moyen et la fin, l'instrument et le but ; on y emploie l'intelligence à étendre l'intelligence, c'est-à-dire à l'enrichir de connaissances, d'idées ou de sensations nouvelles. Elle est donc le tout de ces professions (art, science) et c'est pour exprimer cette particularité qu'on en est venu tout naturellement à appeler intellectuel l'homme qui s'y consacre ». Durkheim, homme de science cherchant avant tout à jeter les bases d'une discipline capable d'observer et d'expliquer les faits sociaux, ne pouvait concevoir de rester enfermé dans la tour d'ivoire universitaire en s'interdisant tout rapport avec la société qu'il entendait décrypter. Son œuvre était d'ailleurs tout entière sous-tendue par un projet réformateur, visant à donner à la modernité les règles lui permettant d'échapper à l'anomie causée par la division du travail industriel ; la science de la réalité sociale qu'il appelait de ses vœux ne pouvait renoncer à l'améliorer ni se suffire d'un travail purement spéculatif, elle devait au contraire se mettre en état de mieux résoudre les « problèmes pratiques » affirmait-il dans la préface de la première édition de sa thèse *De la division du travail social* (1893)³.

Quelle serait l'utilité d'une science de la société incapable d'apporter quelques réponses à ses maux, se contentant de diagnostiquer l'état d'anomie sans prendre sa part pour y mettre fin ? Durkheim et son neveu Marcel Mauss contribueront à la constitution de cette figure nouvelle de l'intellectuel non seulement en s'engageant dans la sphère publique – au moment de l'affaire Dreyfus ou encore pendant la Première Guerre mondiale mais également pour le second comme théoricien militant du mouvement coopératif – mais aussi et surtout – pourrait-on dire – en engageant un savoir pour sortir de la crise traversée par la société française. D'un tournant de siècle à un autre, d'une crise à une autre, n'importe-t-il pas de réinterroger l'engagement du sociologue ? La sociologie partage-t-elle un même ethos de l'engagement la conduisant à produire un savoir qui dépasse la dichotomie funeste entre science (*scholarship*) et engagement (*commitment*) ? Ou alors, parce que la critique n'est plus sa boussole essentielle, quel engagement développe-t-elle aujourd'hui ? Quel genre de productions propose-t-elle pour penser la crise économique... et comment déjà s'empare-t-elle de cette notion, l'éclaire-t-elle ? Quels messages, enseignements sociologiques sur la crise qui ne peut se réduire au seul secteur économique – l'idée de crise est associée aux institutions, à la culture, aux valeurs, au politique, aux professions, aux identités, etc. – nous aident à comprendre les évolutions dans les formes d'engagement ? Et comment ce savoir produit vient-il bouleverser le travail même de la discipline qui l'a produit ? L'exigence de réflexivité nous amène déjà à poser la question de l'engagement même du sociologue au regard de la situation singulière de la crise du capitalisme néolibéral car c'est aussi en se prenant comme

² Durkheim É., 1898, « L'individualisme et les intellectuels », *Revue bleue*, 4^e série, t. X, pp. 7-13.

³ Durkheim É., 1930, *De la division du travail social*, Paris, PUF.

objet que la sociologie pourra rendre compte de formes d'engagement individuelles et collectives qui se déploient ces deux dernières décennies.

L'interrogation posée par ces troisièmes biennales Durkheim / Mauss se veut large : comment les individus, les groupes et/ou les classes sociales sont-ils engagés en société ? Comment s'engagent-ils dans ce siècle nouveau ? La catégorie centrale d'engagement – dont on attend dans les communications des définitions, des discussions, des controverses – parce qu'elle est transverse à différentes sociologies spécialisées doit nous permettre d'analyser une large variété de phénomènes sociaux et de n'exclure aucun champ de la discipline. Nous pensons au premier abord à toutes les études que l'on rangerait spontanément sous l'étiquette de « sociologie de l'engagement » : études de l'engagement associatif, politique, du militantisme et du syndicalisme, des mouvements sociaux aussi divers soient-ils, notamment ceux qui se sont focalisés sur des causes récentes portées par des organisations nouvelles le plus souvent⁴ – mouvements de solidarité ou à dimension altruiste, humanitaires, environnementalistes, antiracistes, en faveur du droit des malades, des mobilisations de prostituées, des sans (sans-papiers, sans-logis, sans-emploi), des anti (« antipubs », anticonsumériste) ou encore des alter (altermondialistes, indignados)... Autant de causes qui, bien qu'incomplètes, semblent infirmer l'hypothèse d'une crise de l'engagement et dessiner de nouvelles formes de participation durable à une action collective visant leur défense ou leur promotion.

Au-delà de ce terreau constitutif d'une sociologie de l'engagement, nous souhaitons aussi recevoir des communications sur des champs qui peuvent paraître plus périphériques et emploient la notion d'engagement dans une acception différente : l'engagement familial à l'heure des transformations de la famille et du couple, l'engagement religieux dans une société laïque, l'engagement professionnel à l'épreuve des mutations des mondes du travail, l'engagement artistique contemporain pris dans les tensions de l'esthétisme et du politique, etc. La liste est loin d'être exhaustive et toutes les contributions permettant de penser les figures et modèles de l'engagement sont les bienvenues.

Plutôt que de prédéfinir des ateliers ou des axes, nous laissons l'appel à communications ouvert et organiserons les sessions du colloque en fonction des communications reçues. Nous nous contentons d'indiquer ci-dessous quelques problématiques renvoyant aux niveaux d'observation dont l'articulation est nécessaire pour une sociologie de l'engagement si l'on suit Frédéric Sawicki et Johanna Siméant : micro (les individus et leurs interactions), méso (les groupes et les organisations plus ou moins institutionnalisés) et macrologique (les transformations socioéconomiques, culturelles et politiques)⁵.

- Les transformations économiques, juridiques, sociales, culturelles, politiques qui bouleversent les répertoires et modes d'engagement ;
- L'engagement de crise et la crise de l'engagement ;
- L'offre d'engagement et les organisations qui la portent ;
- Les formes et pratiques d'engagement ;
- Les individus qui s'engagent et leurs carrières dans l'engagement ;
- Idéologies et engagements ;
- La place de l'engagement dans la construction des identités sociales et professionnelles.

⁴ Nous nous inspirons ici de l'énumération faite par Frédéric Sawicki et Johanna Siméant. Sawicki F., Siméant J., 2008, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, doi : 10.1016/j.soctra.2008.12.006.

⁵ Idem

Traiter des figures de l'engagement consiste aussi à revenir sur la question récurrente de l'Ecole française de sociologie du rapport entre l'individu et la société que Durkheim a posée dès sa première recherche sur les transformations de la solidarité sociale et Mauss questionnée à travers son analyse de la nature de l'échange et des mécanismes du don/contre-don. Des retours sur l'œuvre de ces deux pères fondateurs qui devraient aussi nourrir ces troisièmes biennales d'Epinal.

Soumission des communications

Les propositions de communication prendront la forme d'un résumé de 3000 signes maximum (espace compris) en faisant figurer le titre de la communication, vos nom et prénom, votre appartenance institutionnelle et votre adresse email. Elles sont à envoyer à festival-sociologie-contact@univ-lorraine.fr avant le 11 avril 2015. Le texte final de la communication, d'une longueur maximale de 35 000 signes (espace compris), devra nous parvenir au plus tard le 14 septembre 2015 (les consignes de présentation vous seront adressées avec le retour de la réponse du comité scientifique). Les troisièmes biennales feront l'objet d'un ouvrage collectif.

Il ne sera pas possible de communiquer ni de figurer dans le programme sans s'être inscrit et sans s'être acquitté des frais d'inscription fixés à 60 € pour les personnes titulaires (enseignants-chercheurs, chercheurs, autres salariés titulaires...) et à 30 € pour les personnes non titulaires (doctorants, ATER, vacataires, chômeurs...). Ces frais couvriront une partie des dépenses liées à l'organisation du festival dont les frais de restauration du midi qui aura lieu sur place.

Il vous sera demandé de vous inscrire sur le site du festival (<http://Festival.sociologie.event.univ-lorraine.fr>) et de renvoyer votre règlement uniquement par chèque (à l'ordre de l'Agent comptable de l'Université de Lorraine) ou bon de commande **avant le 14 septembre 2015 impérativement à :**

Virginie Vathelet
Université de Lorraine – 2L2S
23, boulevard Albert 1er - Campus Lettres et Sciences Humaines
BP 13397
54 015 NANCY Cedex

Le comité scientifique

- Amadio Sinigaglia Sabrina, Maître de conférences en sociologie, Université de Lorraine, 2L2S
- Corcuff Philippe, Maître de conférences de science politique, Institut d'études politiques de Lyon, Centre de recherche sur les liens sociaux / Université Paris Descartes
- Desmarez Pierre, Professeur de sociologie, Université Libre de Bruxelles, Faculté des sciences sociales et politiques, Centre de recherche METICES
- Dressen Marnix, Professeur de sociologie, Université de Versailles Saint-Quentin-en Yvelines
- Durand Jean-Pierre, Professeur de sociologie, Université Evry Val-D'Essonne, Centre Pierre Naville
- Friot Bernard, Professeur émérite de sociologie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
- Galerand Elsa, Professeure de sociologie, Faculté des sciences humaines, UQÀM
- Henry Odile, Professeure de sociologie, Université de Paris 8, Centre for Social Sciences and Humanities (CSH), Delhi
- Higé Jean-Pascal, Maître de conférences en sociologie, Université de Lorraine, 2L2S
- Jacquot Lionel, Professeur de sociologie, Université de Lorraine, 2L2S

- Kokoreff Michel, Professeur de sociologie, Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
- Lallement Michel, Professeur titulaire de la chaire d'Analyse sociologique du travail, de l'emploi et des organisations du Cnam, Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique
- Leveratto Jean-Marc, Professeur de sociologie, Université de Lorraine, 2L2S
- Mauger Gérard, sociologue, directeur de recherche au CNRS, Centre de sociologie européenne (CSE)
- Parra Constanza, Prof. Dr., Division of Geography, Department of Earth and Environmental Sciences, University of Leuven
- Pfefferkorn Roland, Professeur de sociologie, Université de Strasbourg, Laboratoire Dynamiques européennes
- Sebag-Durand Joyce, Professeure émérite de sociologie, Université Evry Val-D'Essonne, Centre Pierre Naville
- Sinigaglia Jérémy, Maître de conférences en sociologie, Université de Strasbourg, UMR Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe
- Trépos Jean-Yves, Professeur émérite de sociologie, Université de Lorraine, 2L2S
- Volery Ingrid, Maître de conférences en sociologie, Université de Lorraine, 2L2S

Le comité d'organisation

Amadio-Sinigaglia Sabrina, Balard Frédéric, Balzani Bernard, Dufour Julien, Higelé Jean-Pascal, Jacquot Lionel, Julien Marie-Pierre, Kraemer Charles, Laumond Alexandre, Leveratto Jean-Marc, Lhuillier Vincent, Parra Pablo, Petit Christophe, Raban Catherine, Schagdenhauffen Régis, Schrecker Cherry, Vathelet Virginie, Vuillaume Isabelle

Calendrier

• Projet de communication (3000 signes)	11 avril 2015
• Réponse du comité scientifique	18 mai 2015
• Bulletin d'inscription + règlement à retourner	14 septembre 2015
• Envoi des communications (35 000 signes)	14 septembre 2015
• Dates du Festival de sociologie	22, 23 et 24 octobre 2015

Nos coordonnées

Université de Lorraine – Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (2L2S)
 23, boulevard Albert 1^{er} - Campus Lettres et Sciences Humaines
 BP 13397
 54 015 NANCY Cedex
 Tél. : 03 54 50 52 30 - Fax : 03 54 50 52 31
<http://2l2s.univ-lorraine.fr/>

Site du Festival de sociologie : <http://Festival.sociologie.event.univ-lorraine.fr>